



Exemples de productions orales illustrant, pour le français, les niveaux du *Cadre européen commun de référence pour les langues*

Fiches de commentaires

Pôle évaluation et certifications CIEP

Marie-Claude Moyer, Directrice Eurocentres France

Avec l'appui de Brian North, Directeur du développement pédagogique de la Fondation Eurocentres.

DVD de productions orales illustrant, pour le français, les niveaux du *Cadre européen commun de référence pour les langues* du Conseil de l'Europe

Le DVD de productions orales illustrant, pour le français, les niveaux du *Cadre européen commun de référence pour les langues* (CECR) a été conçu pour la Division des politiques linguistiques du Conseil de l'Europe par la Fondation Eurocentres et le Centre international d'études pédagogiques.

Ce DVD doit permettre la standardisation des évaluations telle qu'elle est décrite dans le chapitre 5 du manuel « *Relier les examens de langue au CECR* ». Il fera partie d'un *kit* en plusieurs langues visant à donner une interprétation concrète des capacités décrites dans les échelles de compétence. Ce kit comprendra un CD Rom d'items de compréhension écrite et orale ainsi que des productions écrites à tous les niveaux du CECR. Il est destiné aux organismes de certifications qui cherchent à relier leurs examens au CECR, ainsi qu'aux écoles de langue qui redéfinissent leur programme en fonction de ces niveaux et aux enseignants qui utilisent *le Portfolio européen des langues* dans leur classe.

Les séquences retenues pour le DVD de productions orales en français ont été sélectionnées par des responsables de l'élaboration de programmes, enseignants de français langue étrangère et spécialistes de l'évaluation de plusieurs pays européens lors d'un séminaire co-organisé à Sèvres, France, par la Fondation Eurocentres et le CIEP.

Les productions de 23 apprenants ont été évaluées grâce au tableau 3 du *Cadre européen commun de référence pour les langues* (CECR) qui définit les exigences attendues pour chaque niveau par rapport à l'étendue, la correction, l'aisance, l'interaction et la cohérence de la production. Pour chacune des productions, il a été procédé à un vote électronique. Les résultats du vote ont été suivis de débat, d'une mise en commun et d'un second vote. Une analyse statistique des votes effectuée par un psychométricien de ALTE (The Association of Language Testers in Europe) a permis de retenir les exemples les plus représentatifs des niveaux A1 à C2.

Ces productions sont accompagnées de fiches de commentaires légitimant le niveau attribué. Il faut cependant noter que même si une production orale a été *globalement* évaluée à un certain niveau, il est bien possible que l'étudiant ne présente pas toutes les caractéristiques de ce même niveau pour les 5 critères du tableau 3 du CECR. Il peut aussi présenter des caractéristiques des niveaux adjacents pour l'un des critères voire deux.

Afin de discerner plus finement les différences de niveaux, une grille des critères supplémentaires a été utilisée en complément du tableau 3 du CECR. Cette grille reprend les niveaux supérieurs des descripteurs des niveaux A2, B1 et B2. Le CECR fait en effet la distinction entre les « niveaux critériés » (par exemple A2 ou A2.1 et les « niveaux avancés » (par exemple A2+ ou A2.2). Ils sont séparés par un trait horizontal comme le montre le tableau 4 de la page 31 du CECR. Cette grille est disponible sur le site du Conseil de l'Europe.

Les apprenants, de 14 nationalités différentes, ont été sélectionnés en fonction d'une évaluation préalable de leur niveau par leurs professeurs, des résultats obtenus au Test de Connaissance du français (TCF) ainsi qu'aux prétests effectués pour les nouveaux examens DELF DALF.

Les étudiants ont accompli deux types de tâches : production orale individuelle (monologue suivi dans lequel le candidat explique quelque chose à un autre candidat) et interaction (débat spontané à partir d'un thème). Les phases de production individuelle étaient semi préparées. Les apprenants disposaient de dix minutes pour préparer un petit monologue sur un thème choisi à partir d'une liste. La phase d'interaction était tout à fait spontanée. Les apprenants tiraient une carte sur laquelle figurait un sujet. Si celui-ci ne leur convenait pas, ils en tiraient une autre. Ils avaient ainsi la maîtrise du choix des thèmes.

Le format de l'examen est celui qui avait été adopté par le Conseil de l'Europe pour illustrer les niveaux du CECR pour l'anglais. Il donne une certaine autonomie aux étudiants et il évite que ceux-ci soient intimidés par un examinateur. Cependant pour les niveaux les plus élevés, l'interaction avec un examinateur peut permettre à un étudiant de montrer des capacités qu'il ne dévoile pas nécessairement dans le cadre d'une conversation avec un autre étudiant car il n'est pas stimulé de la même manière, notamment quand il s'agit d'argumenter. D'où l'inclusion au niveau C1 de deux enregistrements avec le même étudiant : l'un dans le format adopté pour l'ensemble des séquences et l'autre dans le cadre du DALF C1 (Diplôme approfondi de langue française) où l'étudiant doit faire un exposé à partir de plusieurs documents écrits et en débattre avec l'examinateur.

Des fiches de commentaires légitimant le niveau attribué pour chaque production orale sont disponibles sur le site du Conseil de l'Europe (www.coe.int/portfolio/fr), de même que toutes les informations concernant la procédure adoptée pendant le séminaire et l'analyse statistique des données.

Brian North
Directeur du développement pédagogique
de la Fondation Eurocentres

Pôle évaluation et certifications
CIEP

Instructions pour l'utilisation du DVD à partir d'une télécommande

- Utilisez les flèches (vers le haut, vers le bas, à droite, à gauche) de votre télécommande pour naviguer dans le menu principal ou dans le menu d'une séquence.
- Appuyez sur le bouton « OK » de votre télécommande pour valider votre choix.
- A partir du menu d'une séquence :
 - Sélectionnez l'image pour voir la séquence en entier ;
 - Sélectionnez une phase pour commencer la lecture à l'endroit précis de la séquence.
- Appuyez sur le bouton « Menu » de votre télécommande pour arrêter la projection et retourner au menu de la séquence.

Sommaire

Jessica – Viggo (0/A1)	p 7
Sally – Suzanne (A1)	p 9
Katell – Sun Ying (A2+ - A2)	p 11
Margarida – Mariana (B1)	p 13
Deborah – Iryna (A2+)	p 15
Gu Jung – Aamer (B1+ - A2+)	p 17
Valérie – Sophie (B1/B1+)	p 21
Evelyne – Andrea (B1)	p 23
Natalya – Xi (B2/B2+)	p 25
Ambrogio – Silvia (C1/B2+)	p 27
Aleksandar – (Luis) (C1/ B2+)	p 29
Aleksandar (DALF) (C1)	p 30
Josue – Rachel (C2)	p 31

Jessica et Viggo	<p>Au moment de l'enregistrement Jessica était dans un groupe de faux débutants. Elle avait suivi 45 heures de cours à raison de 15 heures par semaine pendant 3 semaines. Selon ses professeurs, elle n'a pas vraiment progressé. Viggo était lui aussi dans un groupe de faux débutants. Il avait suivi 50 heures de cours à raison de 25 heures pendant 2 semaines, et avait étonné ses professeurs par ses progrès.</p> <p>L'enregistrement permet de bien faire la différence entre un niveau infra A1 (Jessica) et un niveau A1 (Viggo).</p> <p>Production 1 : « ma famille » / « mes vacances » / « ma maison » Production 2 : « mon pays » / « ma ville » Interaction : « quelles vacances préférez-vous ? » / « Que faites-vous en général quand vous êtes libre ? » / « Est-ce que vous aimez regarder la télévision ? »</p>	
Durée 12mn 40 en tout	Production Jessica : 1mn35 Viggo : 4mn Interaction : 5mn10	
0 Jessica États-Unis (à gauche)	<p>Jessica s'exprime sur les sujets proposés d'une manière extrêmement limitée. Elle ne peut pas toujours produire « <i>des expressions simples isolées sur les gens et les choses</i> » comme le requière le niveau A1 (production orale générale p 49 du CECR), bien que tous les thèmes abordés correspondent à un univers quotidien et familier (famille, maison, loisirs) Seul le thème de la famille donne lieu à la production de quelques phrases stéréotypées construites avec le verbe être. Sur le thème des vacances, Jessica s'interrompt rapidement : « Ici ? or ? c'est bon, c'est incroyable ! Je vais aller à London et Paris et je ne sais pas. » Elle manifeste sa difficulté ou son incapacité à aller plus loin par des haussements d'épaules, et des « I don't know » / « je ne sais pas ». De même sur le thème de la maison : ma maison, très grand (...) cinq chambres (...) I don't know, je ne sais pas.</p> <p>Dans la partie interaction, elle manifeste de l'intérêt pour certaines réponses de Viggo et y réagit. (« non ? », « c'est pas bon ? » demande-t-elle avec étonnement lorsque Viggo dit qu'il n'aime pas la télévision). Cela atteste d'une capacité de compréhension satisfaisante. C'est donc surtout dans l'activité de production que Jessica doit développer ses compétences pour atteindre le niveau A1.</p>	
A1 Viggo Suède (à droite)	<p>La performance de Viggo correspond à ce que l'on attend pour le niveau A1 maîtrisé. Il « <i>peut répondre à des questions simples et en poser, réagir à des affirmations simples et en émettre sur des sujets très familiers et sur des détails personnels</i> » (voir interaction orale générale p 61 du CECR).</p> <p>Pour ce qui est de la correction grammaticale par exemple, Viggo peut utiliser « <i>des modèles de phrases élémentaires en commettant systématiquement des erreurs élémentaires</i> ». (descripteur de niveau A2, étendue linguistique générale p 87 du CECR), notamment les accords pluriel / féminin. Ce qui est assez frappant, c'est son désir de développer le contenu de son message, en dépit d'un répertoire lexical qui le limite.</p> <p>Pour ce qui est des situations familières concrètes, le répertoire lexical mémorisé est assez étendu (« banlieue », « drôle », « programme », « île », etc.). Il a parfois recours à l'anglais pour compléter ce qu'il veut dire (« bridge », « connect », « sights »).</p> <p>La plupart des énoncés dépassent la structure d'une phrase simple et incluent des connecteurs référencés au niveau A2 dans le Cadre européen (« C'est dans le nord de l'Europe avec la capitale Stockholm », « maintenant c'est très dangereux parce que ... », « Mais Paris a la Tour Eiffel, les grands « sights » pour visiter, Stockholm est seulement beau »).</p> <p>Viggo a recours à des stratégies variées pour maintenir le contact avec l'interlocuteur ou éventuellement solliciter son aide quand les moyens linguistiques lui font défaut. Corporellement, il utilise son regard pour manifester une présence forte dans l'échange ; il «meuble» les pauses longues de gestes indiquant que la suite va venir, il</p>	

	<p>utilise le mime quand il ne connaît pas certains mots (venteux, sauter). Il est déjà capable de modaliser son propos, en utilisant le sourire pour faire passer un contenu susceptible de heurter l'interlocuteur (« Le Suédois est plus gentil » ou s'excuser d'utiliser un mot en anglais, en nuancant son opinion (« mais le Suédois, je crois, le Suédois est plus gentil »)). On peut relever un exemple de périphrase (« Les habitants de Lindeberg sont seulement à Lindeberg = les habitants de L. restent à L. ») et même des exemples d'autocorrection / reformulation de l'expression, activité réflexive inhabituelle à ce stade de l'apprentissage « Paris est très / plus beau ». » « Suédois, Suède est mieux ». Enfin, Viggo n'hésite pas à employer un mot dont le sens est mal assuré, attestant d'une motivation et d'une audace dont on peut imaginer qu'elles faciliteront son apprentissage (courageux pour malpoli ou désagréable)</p> <p>Cependant les pauses longues et nombreuses, la lenteur du débit et la quantité limitée d'informations apportées font que Viggo est du niveau A1.</p>
--	--

<p>Sally et Suzanne</p>	<p>Au moment de l'enregistrement Sally était dans un groupe de débutants et Suzanne dans un groupe de faux débutants. Elles avaient suivi 45 heures de cours à raison de 15 heures par semaine pendant 3 semaines.</p> <p>Production 1 : « Une journée habituelle » ; « Mes prochaines vacances » Production 2 : « Ma famille » ; « Ma ville » Interaction : « Quelles sont vos activités préférées ? » « Quelles vacances préférez-vous ? » « Parlez de vos dernières vacances ou de vos prochaines vacances »</p>	
<p>Durée 10mn en tout</p>	<p>Production: - Sally: - Suzanne: Interaction:</p>	<p>1mn15 et 1mn50 1mn45 5mn20</p>
<p>A1 Sally États-Unis (à gauche)</p>	<p>Sally utilise le présent pour parler de son quotidien (« A 12h je prends le déjeuner »), le passé composé pour parler de ses dernières vacances (« Je suis allée au Vancouver ») et le futur proche (« Je vais dormir beaucoup ») à propos de ses prochaines vacances. Elle alterne les phrases courtes bien construites et les phrases où le verbe n'est pas conjugué : « Je nager » ; « Je dîner ».</p> <p>Sally possède le vocabulaire adéquat pour parler de ses activités et de ce qu'elle aime ou n'aime pas : « J'adore aller à la plage » ; « Je regarder la télévision l'après-midi » ; « Oh j'aime la cuisine ». Mais elle montre les limites de son répertoire vers la fin de l'entretien lorsqu'elle quitte le domaine du quotidien : « Je suis allée au ... Mes amis se marient, so j'attende ... wedding. » Elle a recours aux gestes et à l'anglais (« attend » : assister ; « wedding » : mariage) pour se faire comprendre. On peut dire qu'elle « <i>possède un répertoire élémentaire de mots et d'expressions simples relatifs à des situations concrètes particulières</i> » comme l'indique le descripteur de l'Étendue au niveau A1 (tableau 3 du CECR).</p> <p>Elle marque son intérêt pour ce que dit Suzanne par des « Oh ! » prononcés avec une intonation très américaine : « Oh ! Quels documentaires ? ». Elle relance son interlocutrice dans la conversation : « Est-ce que vous aimez regarder la télévision ? ». Son niveau correspond ainsi à celui qui est décrit en A1 dans le tableau 3 du CECR pour le critère de l'interaction.</p> <p>La prononciation est nettement influencée par la langue maternelle : « J'adore » est prononcé comme « Je dors » ; « Manger » est prononcé « Mangère ». La terminaison ENT du présent à la 3^{ème} personne du pluriel est prononcée [ã] dans « Ils habitent ».</p> <p>Les énoncés sont très courts et les pauses nombreuses. En ce sens, la prestation de Sally correspond aussi au descripteur A1 de l'aisance (tableau 3 du CECR).</p>	
<p>A1 Suzanne États-Unis (à droite)</p>	<p>Suzanne nous parle de sa famille et de sa ville en trois ou quatre phrases simples et très courtes : « Ma ville est Mc Clean, Virginie. C'est une petite ville euh et c'est un peu beau et euh c'est chaude / il fait chaude et soleil. » Dans la phase d'interaction, ses réponses sont aussi très brèves. Elle a recours à l'anglais lorsqu'elle ne trouve pas ses mots (« travel show » ; « cooking show ») et tente de franciser la prononciation du mot « travel ». L'étendue de son répertoire correspond au niveau A1 du tableau 3 du CECR.</p> <p>Sur le plan de la correction, elle « <i>a un contrôle limité de quelques structures syntaxiques et de formes grammaticales simples appartenant à un répertoire mémorisé</i> » (tableau 3 du CECR). Elle utilise bien le présent sauf à deux occasions. Une de ces erreurs est faite par mimétisme car elle répète ce que vient de dire Sally : « Je nager ». L'autre est l'utilisation du passé composé au lieu du présent d'habitude : « J'ai regardé la télévision une ou deux heures du jour et en</p>	

	<p>général euh à 3h de l'après-midi ou 5h de l'après-midi. »</p> <p>Dans l'interaction elle répond souvent : « Moi aussi ! » ou elle reprend les paroles de son interlocutrice à son compte : « Oui, je nager beaucoup et je mange beaucoup à la plage ». Parfois elle complète. Lorsque Sally lui dit : « J'aime aller au New York, au New Orleans », Suzanne enchaîne : « Oui, pour les magasins ». Lorsque Sally lui demande quels documentaires elle aime, elle lance une phrase et semble à court de mots. Elle retourne alors vite la question par un « Et vous ? ». Les deux réponses les plus longues sont : « Ah, moi aussi j'adore la glace, chocolate et fraise. J'aime aller à la plage aussi. » et « Euh, j'aime regarder la télévision, musique et la documentaire ».</p> <p>Suzanne parle avec un accent américain très prononcé. Elle fait des liaisons quand il ne devrait pas y en avoir et ne les fait pas quand elle devrait les faire. Les pauses sont très nombreuses et le débit très lent. Tous ces éléments font qu'elle correspond bien au niveau A1.</p>
--	---

Katell et Sun Ying	<p>Katell (ou Chi Chen de son vrai nom) était dans un groupe de faux débutants à son arrivée en France. Au moment de l'enregistrement, elle avait suivi six mois de cours à raison de 20 à 25 heures par semaine soit entre 480 et 600 heures de cours. Sun Ying a été placée dans un groupe de débutants à son arrivée. Elle avait suivi huit mois de cours à raison de 20 à 25 heures par semaine au moment de l'enregistrement, soit entre 640 et 800 heures de cours.</p> <p>Sujet de Katell: un bon souvenir Sujet de Sun Ying: une personne que vous aimez Interaction : Vos prochaines vacances</p>	
Durée 9 mn en tout	Production - Katell - Sun Ying: - Interaction	(3 mins 30 secs) (1 min 30 secs) (3 mins)
A2+ Katell Chine (gauche)	<p>Katell raconte son envie de s'amuser plutôt que de s'exercer au piano électrique lorsqu'elle était enfant et la réaction de sa mère face au professeur qui l'avait critiquée. Sa production semble bien correspondre à ce que l'on attend d'un niveau A2+ selon le descripteur du monologue suivi : «<i>Peut faire une description brève et élémentaire d'un événement ou d'une activité</i>» (décrire l'expérience CECR p 49). Elle nous fait aussi part de ses réactions : « ...ma mère était en colère » ; « J'étais triste ».</p> <p>Tout est clair sauf lorsqu'elle conclut : « Mais je pense pour moi maintenant c'est un bon souvenir parce que je pense n'importe quelle chose, je fais le meilleur, c'est le plus important je pense. » Il semble que cette histoire lui a servi de leçon et qu'elle veut dire : « Je fais de mon mieux quelle que soit la situation » mais on ne peut être sûr de cette interprétation. Dans ce sens aussi sa production correspond bien à ce que l'on attend d'un niveau A2+ selon le descripteur de l'Étendue : « <i>Possède un répertoire de langue élémentaire qui lui permet de se débrouiller dans des situations courantes au contenu prévisible, bien qu'il lui faille généralement chercher ses mots et trouver un compromis par rapport à ses intentions de communication</i> » (tableau 3 du CECR).</p> <p>Katell « <i>utilise des structures simples correctement mais commet encore systématiquement des erreurs élémentaires</i> » (Correction, tableau 3 du CECR). Par exemple des fautes d'accord ou le mélange du présent ou du passé : « Quand j'étais petit je jouais au piano électrique mais ... j'aime bien à s'amuser. Donc je n'aime pas m'exercer à jouer au piano électrique. Donc une fois quand j'étais en cours du piano électrique, mon professeur m'a critique, donc ma mère était en colère. » Parfois le passé composé est bien utilisé mais elle ne prononce pas le « é » final comme dans « mon professeur m'a critique » et « je me suis réveille ».</p> <p>Elle utilise facilement les articulations les plus fréquentes : « Quand » ; « longtemps après » ; « je suis allée en France en novembre 2003 et puis j'ai étudié le français ... » ; « je suis allée à ...l'année dernière, donc je pense les prochaines vacances, je vais rentrer en Chine ». Mais elle se trompe à une occasion lorsque Sun Ying lui parle de ses dernières vacances et qu'elle lui répond : « Donc bon voyage ! ».</p> <p>Lorsque Sun Ying parle d'une personne qu'elle aime, Katell montre qu'elle suit en reprenant des éléments déjà mentionnés : « Trois langues ? » ; « Le Chinois ? » demande-t-elle avec une intonation qui marque l'étonnement. Dans la phase d'interaction Katell relance Sun Ying à propos des vacances d'été : « Pourquoi tu ne rentres pas en Chine ? » ; « Tu voudrais aller en Grande-Bretagne ? En Suisse ? Tu as un projet ? » Il n'y a que la dernière phrase qui est bizarre lorsqu'elle lui souhaite « Bon voyage » alors que Sun Ying vient de lui parler du voyage qu'elle n'a pas pu faire mais c'est peut-être en anticipant qu'elle le fera aux prochaines vacances. Dans l'ensemble la prestation de Katell correspond au niveau A2+ de l'interaction : « <i>Peut commencer, poursuivre et terminer une simple conversation en tête à tête sur des sujets familiers ou d'intérêt personnel, passe-temps, et activités passées. Peut</i></p>	

	<p><i>interagir avec suffisamment d'aisance dans des situations structurées, à condition d'être aidé, mais la participation à une discussion libre est assez restreinte. »</i> (Interaction, tableau 3 du CECR).</p>
<p>A2 Sun Ying Chine (droite)</p>	<p>Dans l'échange où Katell et Sun Ying se présentent, cette dernière donne une meilleure impression que par la suite: « Je suis étudiante aussi. J'ai obtenu mon diplôme de bac en 2001 et puis j'ai pris le droit pendant 6 mois et puis après j'ai préparé venir ici en France pendant apprendre la langue française et pendant quelques mois. » Mais cet échange de routine semble peu naturel et a probablement été répété.</p> <p>Dans la phase de production, Sun Ying parle d'une personne qu'elle a connue de manière très brève. Elle ne dit pas pourquoi elle l'aime mais elle dit plutôt ce qui l'impressionne, le fait qu'elle soit trilingue étant enfant : « J'aime bien la fille vietnamien. Elle a les cheveux longs et noirs et c'est incroyable, elle parle trois langues. » Elle accentue « incroyable » par l'intonation. Certaines expressions sont correctes : « Son père est chinois, sa mère est vietnamienne. » D'autres non : « Quand je suis arrivée en France, je ne parle pas le français...je connais une personne, il y a deux enfants ...je lui étais gardé enfants»). L'étendue de son répertoire correspond bien au descripteur de A2 : « <i>Utilise des structures élémentaires constituées d'expressions mémorisées, de groupes de quelques mots et d'expressions toutes faites afin de communiquer une information limitée dans des situations de la vie quotidienne et d'actualité</i> » (tableau 3 du CECR).</p> <p>Sur le plan de la correction Sun Ying « <i>utilise des structures simples correctement</i> » par exemple « Moi aussi je suis chinoise » ; « j'aime bien la fille » ; « je déménagerai » ; « je ne peux pas rentrer en Chine » mais elle « <i>commet encore systématiquement des erreurs élémentaires</i> » comme : « Quand tu es arrivé, tu étais quel âge ? » ; « Elle est née en Vietnamien » ; « la fille vietnamien » ; « quand elle était 12 ans » ; « je ne suis allée pas... ». La marque orale de la terminaison de l'imparfait n'est pas claire : « parle/parlait ? ».</p> <p>Lorsque Katell raconte son souvenir, Sun Ying montre qu'elle suit en posant des questions : « Elle est méchant ? » ou « c'est vrai ? ». Mais dans la phase d'interaction lorsque Katell lui demande : « Tu voudrais aller en ... Grande-Bretagne ? Tu as un projet ? », Sun Ying répond en parlant de ses dernières vacances. Elle explique de manière assez confuse pourquoi elle n'est pas allée en Grande-Bretagne à Pâques. On peut dire que lors de l'échange de routine où les deux étudiantes font connaissance, la contribution de Sun Ying correspond à la première partie du descripteur de l'interaction générale : elle « <i>peut communiquer dans le cadre d'une tâche simple et courante ne demandant qu'un échange d'information simple et direct sur des sujets familiers relatifs au travail et aux loisirs. Peut gérer des échanges de type social très courts</i> » et que lors de la conversation qu'elles ont sur les prochaines vacances, Sun Ying peut être décrite ainsi : « <i>mais est rarement capable de comprendre suffisamment pour alimenter volontairement la conversation.</i> » (Interaction orale générale, CECR p. 61).</p> <p>Son aisance est limitée en partie par un problème phonétique. Elle cherche ses mots : « nous commencerons le...les...le dernier... ». Là encore elle correspond au descripteur A2 : « <i>Peut se faire comprendre dans une brève intervention, même si la reformulation, les pauses et les faux démarrages sont évidents</i> » (Aisance, tableau 3 du CER).</p>

<p>Margarida et Mariana</p>	<p>Margarida a appris le français langue étrangère à l'école et l'a pratiqué de temps à autre pendant ses voyages. Au moment de l'enregistrement, elle était dans sa dernière semaine de stage intensif après un mois de cours en immersion à raison de 25 cours de 50 minutes par semaine. Lorsque Mariana est arrivée en France, elle possédait des savoir-faire qui correspondaient à quelques descripteurs de B1. Elle a quitté la France avec un B1 acquis. Le tournage a été fait au milieu de son séjour.</p> <p>Production 1 : « Mon pays » Production 2 : « Mon pays » Interaction : « Apprendre le français est inutile et sans intérêt »</p>	
<p>Durée 11mn20 en tout</p>	<p>Production: - Margarida: - Mariana: Interaction:</p>	<p>1mn20 4mn00 5mn00</p>
<p>B1 Margarida Brésil (à gauche)</p>	<p>Margarida est capable de parler de son pays en établissant plusieurs relations de cause à effet : l'abondance des ressources naturelles suscitant la convoitise des envahisseurs, l'esclavage raison de la diversité ethnique ... Elle utilise d'ailleurs très souvent l'expression « c'est à cause de cela ». C'est le seul connecteur qu'elle utilise à part « malheureusement ».</p> <p>Elle est donc capable de « <i>relier une série d'éléments courts, simples et distincts en un discours qui s'enchaîne</i> » (voir cohérence et cohésion p 98 du CECR).</p> <p>Sur le plan de l'Étendue, elle correspond aussi au niveau B1. Elle « <i>possède assez de moyens linguistiques et un vocabulaire suffisant pour s'en sortir avec quelques hésitations et quelques périphrases sur des sujets tels que la famille, les loisirs et centres d'intérêt, le travail, les voyages et l'actualité</i> » (tableau 3 du CECR). Les termes « ressources naturelles, main d'œuvre, esclaves » montrent que son vocabulaire est assez riche mais des confusions se produisent sous l'influence de la langue maternelle comme par exemple : mieux/meilleur ; entendre/comprendre ; pauvresse /pauvreté.</p> <p>Elle est également de niveau B1 en ce qui concerne l'aisance car elle « <i>peut discourir de manière compréhensible même si les pauses pour chercher ses mots et ses phrases et pour faire ses corrections sont très évidentes, particulièrement dans les séquences plus longues de production libre</i> » (tableau 3 du CECR). Elle s'auto-corrige : « les Indiens qui sont, qui étaient un peuple pacifique » ou bien encore « parce que je joue/je juge que le français c'est la langue la plus jolie pour moi ».</p> <p>Lorsqu'elle ne trouve plus ses mots, par exemple le mot « vignoble » elle fait une paraphrase avec gestes à l'appui ou bien elle reprend son discours de manière différente en indiquant qu'elle va recommencer.</p> <p>Sur le plan de la correction on note quelques confusions entre l'imparfait et le passé composé tout à fait normales à ce niveau là et des erreurs telles que « quand j'étais dix ans », une erreur entre « sa » et « leur », l'emploi de l'auxiliaire avoir avec le verbe aller et des difficultés avec les prépositions. Comme il ne s'agit pas d'erreurs systématiques, on peut dire qu'elle « <i>utilise de façon assez exacte un répertoire de structures et « schémas » fréquents, courants dans des situations prévisibles</i> » (tableau 3 du CECR).</p>	
<p>B1 Mariana Colombie (à droite)</p>	<p>On sent que Mariana apprend le français en immersion. Son discours est fluide et présente des traits d'oralité propres aux natifs comme l'absence du « ne » dans la négation ou des expressions comme <i>bien sûr que</i> : « Pour moi bien sûr que c'est très intéressant d'apprendre le français parce que sinon je serais pas ici. »</p>	

	<p>Dans la phase de production elle utilise des phrases simples pour parler de son pays et emploie beaucoup « il y a » avec cependant une phrase plus élaborée : « Il y a une région où il y a beaucoup de café. C'est pour cela que nous sommes connus, pour le café colombien. »</p> <p>Elle « <i>peut avec une relative aisance raconter quelque chose de simple et de linéaire</i> » (voir développement thématique p97 du CECR) lorsqu'elle explique ce que symbolisent les couleurs du drapeau colombien.</p> <p>Par contre dans l'interaction, pour donner son opinion, elle varie les articulateurs : « pour moi », « sinon », « pour les mêmes raisons », « de toute façon ».</p> <p>Sur le plan de la correction elle correspond au descripteur B1 du tableau 3. Elle fait en effet assez peu d'erreurs à part pour les prépositions et l'emploi de « qui » et « que ». Elle utilise bien le passé composé. Elle sait que la proximité de l'espagnol et du français facilite son apprentissage du français mais est consciente de son accent et des fautes qui peuvent se produire sous l'influence de la langue maternelle. On ne sait pas s'il y a parfois confusion entre le « qui » ou le « que » parce qu'elle les différencie mal sur le plan de la prononciation.</p> <p>Sur le plan de l'Étendue elle se limite à un vocabulaire et à des tournures de phrases simples.</p> <p>Elle est capable de relancer son interlocutrice quand celle-ci semble à court : « Alors tu apprends le français pour plaisir ? » ou bien « Et pour apprendre le français, pour toi, c'est facile ? » Elle est donc bien du niveau B1 car elle « <i>Peut répéter une partie de ce que quelqu'un a dit pour confirmer une compréhension mutuelle</i> » (tableau 3 du CECR)</p> <p>La quantité assez modeste d'informations échangées et la formulation relativement simple de celles-ci indiquent aussi qu'elle se trouve au niveau B1.</p>
--	--

Deborah et Iryna	<p>Ces deux étudiantes étaient en apprentissage de français depuis un mois. Deborah avait été évaluée à son arrivée en début de A2. Au moment de l'enregistrement elle avait suivi 25 cours de 50 minutes par semaine et Iryna, vraie débutante à son arrivée, avait suivi un cours de base de 20 leçons de 50 minutes.</p> <p>Production 1 : « Se présenter » Production 2 : « Se présenter » Interaction : « Vos meilleures vacances » « Mon pays »</p>	
Durée 8 mn en tout	Production: - Deborah: - Iryna: Interaction:	1mn 1mn 6mn00
A2+ Deborah Brésil (à gauche)	<p>Deborah est capable d'effectuer une tâche simple et familière : se présenter. Elle peut parler de ses goûts et activités en vacances dans plusieurs contextes ; elle évoque son pays sous plusieurs aspects, politiques, touristiques, climatiques ... Un contenu prévisible dans l'ensemble. Elle est donc capable de « <i>se débrouiller dans des situations courantes au contenu prévisible</i> » (voir grille des critères supplémentaires : niveaux plus). Elle peut relier des groupes de mots par des connecteurs simples « et », « mais » et sait utiliser « parce que » pour justifier une affirmation.</p> <p>Sur le plan de l'Étendue, elle correspond au niveau A2+. Elle a un vocabulaire élémentaire. Elle cherche ses mots, fait des répétitions et il lui faut « <i>trouver un compromis par rapport à ses intentions de communication</i> » (voir grille des critères supplémentaires : niveaux plus), mais elle « <i>se débrouille</i> ». Par exemple elle fait une paraphrase pour exprimer le changement de politique du président brésilien « il a trouvé un chemin meilleur pour conduire le pays » et elle accompagne le mot « conduire » d'un geste évocateur. Parfois, elle utilise une expression bien mémorisée comme « mon pays me manque » ou « je sais pas quand je peux y aller ».</p> <p>Elle est également de niveau A2+ en ce qui concerne l'aisance car elle « <i>peut se débrouiller dans des échanges de routine sans effort excessif, malgré des hésitations et des faux démarrages évidents</i> » (voir grille des critères supplémentaires : niveaux plus). Elle s'auto-corrige parfois « Paris fait très chaud/ très froid ; history/histoire ». Lorsqu'elle ne sait pas exactement comment dire, elle fait une paraphrase avec geste à l'appui : « conduire / diriger ».</p> <p>Sur le plan de la correction on remarque des erreurs telles que « Paris, c'est merveilleuse », l'absence aléatoire d'article devant un nom de pays, « Brésil fait chaud », l'absence d'anaphorique « en » et des difficultés avec les prépositions. Quand elle n'utilise pas la négation « ne », c'est plus une marque d'oralité en contexte d'apprentissage d'immersion. Dans une syntaxe où le risque n'est pas présent, généralement, elle « <i>utilise des structures simples correctement.</i> » (tableau 3 du CECR).</p> <p>Elle interagit en posant des questions très simples et stéréotypées mais cela permet de poursuivre une conversation même si « <i>la participation à une discussion libre est assez restreinte</i> ». Elle coupe son interlocutrice une fois mais se conduit de manière tout à fait appropriée sur le plan social en lui souhaitant la bienvenue au Brésil. Elle s'appuie sur son discours pour maintenir la conversation. « Ah, tu n'aimes pas ? » (Athènes).</p>	

<p>A2+ Iryna Ukraine (à droite)</p>	<p>Iryna est en France depuis plusieurs mois. Elle y est arrivée vraie débutante. Elle semble moins à l'aise, plus figée, moins expressive que Deborah. Cependant, si l'on regarde de plus près son discours, l'évaluation, relative aux descripteurs du cadre, peut être plus positive.</p> <p>Dans la phase de production elle accomplit sa tâche de présentation avec efficacité, avec une liste de phrases simples mais claires, utilisant « et » « mais » de manière appropriée, « <i>articulations les plus fréquentes pour relier des énoncés afin de dire quelque chose sous forme d'une simple liste de points</i> » (voir cohérence et cohésion p97 du CECR)</p> <p>En revanche dans l'interaction, elle tente une question plus élaborée et implique son interlocutrice en l'appelant par son prénom: «Et toi, Deborah, qu'est-ce que tu préfères faire //quand tu es en vacances ?». Coupée par Deborah dans sa question, elle répond par la négative et reprend le fil de sa question. Elle montre donc qu'«<i>elle peut commencer, poursuivre et terminer une simple conversation en tête-à-tête sur des sujets familiers ou d'intérêt personnel.</i> » (voir grille des critères supplémentaires : niveaux plus niveau A2+)</p> <p>Sur le plan de la correction elle correspond au descripteur A2 du tableau 3. Elle fait en effet des erreurs de genre « la ville n'est pas beau », « une hôtel » tout en utilisant des structures simples correctement. Parfois, il y a déficience au niveau de la syntaxe : « parce que beaucoup de bruit » phrase sans verbe ou encore « j'aime regarder la boxe mais non faire. »</p> <p>La quantité assez modeste d'informations échangées et la formulation relativement simple de celles-ci font qu'il s'agit d'un A2+. Elle hésite, cherche ses mots, fait des pauses mais « <i>possède un répertoire de langue élémentaire qui lui permet de se débrouiller dans des situations courantes...malgré des faux démarrages</i> comme « j'aime beaucoup le Paris » avec une reprise auto-corrective « j'aime beaucoup Paris. ».</p>
--	---

<p>Gu Jung et Aamer</p>	<p>Gu Jung était dans un groupe de niveau élémentaire à son arrivée en France. Au moment de l'enregistrement, il avait suivi six mois de cours à raison de 20 à 25 heures par semaine soit entre 480 et 600 heures de cours. Aamer a été placé dans un groupe de faux débutants à son arrivée. Il avait suivi vingt semaines de cours à raison de 30 heures par semaine au moment de l'enregistrement, soit 600 heures de cours.</p> <p>Production 1 : « Raconter un film » Production 2 : « Une bonne expérience » Interaction : « Quelles vacances préférez-vous ? » « Votre vie en France »</p>	
<p>Durée 14mn30 en tout</p>	<p>Production: - Gu Jung: - Aamer: Interaction:</p>	<p>3mn30 3mn30 4mn au début et 3mn30 à la fin</p>
<p>B1+ Gu Jung Chine (à gauche)</p>	<p>Tout au long de l'échange, Gu Jung montre qu'il dispose du lexique suffisant pour parler de son quotidien ou de ses vacances (situations correspondant au niveau B1) et exprimer sa pensée sur un sujet abstrait et culturel tel qu'on l'attend au niveau B1+. A l'aise pour parler d'un film, il situe l'action sans problème ; il est capable de se montrer relativement précis et de faire partager son point de vue ce qui le place au niveau B1+.</p> <p>Sur le plan de la correction, Gu Jung a une bonne maîtrise du présent et du futur lorsqu'il parle de son quotidien ou de ses prochaines vacances. Il emploie des phrases simples telles que : « Je vais faire de la natation dans la mer, par exemple je vais aller à la plage Mont Blanc et je nagerai de la plage Mont Blanc jusqu'à Plougastel. » En général il commet assez peu d'erreurs à part quelques inversions entre l'imparfait et le passé composé lorsqu'il parle de la réalisation du film.</p> <p>Gu Jung développe une stratégie de répétition pour se donner du temps (« il a manqué, il a manqué » ou « le principal » répété trois fois). En matière d'aisance, une certaine lenteur et la recherche de mots ne gênent cependant aucunement la communication mais montrent qu'il n'est pas de niveau B2 au niveau de l'étendue.</p> <p>Sur le plan phonologique, bien que clairement intelligible, il n'a pas encore acquis une prononciation et une intonation claires et naturelles propres au niveau B2. L'intonation et la manière dont il rythme la phrase sont influencées par la langue maternelle.</p> <p>Tout au long de l'échange, Gu Jung se montre très réactif. Il le fait de manière discrète et efficace. Il facilite la suite de la conversation en relançant son interlocuteur par une question : « Vous voyez des films souvent ? ». Lorsqu'Aamer tire la question « Quelles vacances préférez-vous ? », Gu Jung la reprend en la reformulant afin d'inviter Aamer à y répondre.</p> <p>Le discours de Gu Jung est toujours bien articulé et il montre une capacité à enchaîner ses idées. Les articulateurs dont il dispose sont effectivement en nombre limité si l'on suit le descripteur du niveau B2 (« et », « mais », « parce que », « maintenant », « auparavant », « après », « quand », « donc ») mais l'utilisation est parfois erronée ce qui place nettement Gu Jung au niveau B1 (le niveau B1+ ne proposant aucun descripteur).</p> <p>En conclusion, Gu Jung illustre pleinement le niveau B1+.</p>	

<p>A2+ Aamer Émirats arabes unis (à droite)</p>	<p>De manière générale, Aamer peut aborder les différentes étapes de l'oral sans se trouver dans une impasse en ce sens qu'il n'hésite pas à laisser une phrase en suspens et en démarrer une autre lorsque les outils lexicaux lui font défaut ! Il a aussi mis en place certaines stratégies (rires, reprises d'un mot, recours au non verbal) pour soutenir son discours. Ses phrases sont plus souvent courtes que longues et articulées, ce qui le rend parfois difficilement compréhensible du moins à la première écoute.</p> <p>Aamer montre ses limites sur un sujet abstrait et culturel tel que le cinéma où, en dehors des titres des films qu'il a vus et des caractéristiques évidentes (physiques) du personnage principal de l'un d'entre eux, Aamer revient immédiatement sur une expérience concrète, personnelle : surpoids et regard des autres.</p> <p>Ceci ne l'empêche pas quelquefois de fait part de son point de vue (sur l'intérêt du français par rapport à l'anglais par exemple). L'<i>étendue</i> de son répertoire ne lui permet pas d'atteindre le niveau B1. Il est à l'évidence obligé de restreindre ce qu'il souhaite dire car il cherche ses mots ou les enchaîne maladroitement. Mais il peut se débrouiller dans de nombreuses situations et correspond en ce sens au niveau A2+ (voir Etendue, grille des niveaux plus).</p> <p>Sur le <i>plan phonologique</i>, l'accent n'est pas gênant mais est bien présent et la prononciation de certains sons demande un effort d'interprétation (eu, u, ou).</p> <p>Toujours prêt à exprimer ses idées avec ses propres mots, il se met en danger et montre ses limites en matière de correction grammaticale. Il se montre capable d'utiliser des phrases simples mais commet encore beaucoup d'erreurs pour ne pas dire qu'il commet des erreurs systématiques dès l'instant qu'il forme des phrases plus complexes et prend de l'autonomie. A chaque dépassement du registre de phrases figées ou en partie mémorisées, les bévues et fautes syntaxiques sont très fréquentes et rarement corrigées rétrospectivement : « C'était bien ? ... Tu l'as vu, tu l'as vu en cinéma, tu l'as vu ce film ? Oui, DVD, oui, c'est bien. Je pense je vais acheter ce film ». L'évocation de sa jeunesse se révèle périlleuse du point de vue de la correction grammaticale. En l'absence de descripteur disponible au niveau A2+, il est représentatif du niveau A2.</p> <p>Aisance : Aamer n'est pas toujours capable de discourir de manière compréhensible. On note une absence de souplesse dans la formulation mais son désir de communiquer l'emporte sur le souci de correction ce qui a pour effet de donner une certaine fluidité à son discours. Les pauses sont évitées par un passage immédiat à une autre idée en cas d'impasse. Les faux démarrages (« je suis... je viens » dès le premier échange) et les cas de phrases à peine commencées et non terminées (« Il est très bien mais il est .../Bien sûr, parce qu'elle est .../Mais ça me rappelle... ») sont assez fréquents et placent Aamer au niveau A2.</p> <p>L'interaction est le point fort d'Aamer. Utilisant une langue simple, dénuée de souplesse, il participe activement à l'échange, ne montre aucune difficulté de compréhension et réagit avec spontanéité sur des sujets personnels. Il est ainsi amené à faire de brefs commentaires sur les points de vue des autres : « Le français est la plus belle langue du monde/oui, la langue de l'amour. » Il s'étonne aussi des arguments de Gu Jung en ce qui concerne l'intérêt de la musculation : Gu Jung : « Etre musclé est appréciable quand on vous regarde de profil. » Aamer : « Oui mais tu vas pas toujours marcher de côté ! ».</p> <p>Il peut également formuler une inquiétude et évoquer un risque de noyade face au projet de traversée à la nage entre la plage du Mont Blanc et Plougastel par Gu Jung : « C'est difficile. Oh oui, tu vas être, tu vas une chance d'être musclé mais je pense que tu vas mourir si tu fais ça ». Dans cette compétence, on peut hésiter entre le niveau A2+ et B1. A2+ étant illustré par le fait de la brièveté des phrases</p>
--	---

	<p>qu'il enchaîne, celle de ses commentaires, et les prises d'initiative qui correspondent plus à ce niveau.</p> <p>La cohérence, pour finir est présente dans le choix des idées, des illustrations, la pertinence des interventions mais est limitée en ce qui concerne l'articulation du discours. Aamer ne dispose que de peu d'outils : « et », « mais » et « parce que » qu'il emploie systématiquement et très fréquemment (une quinzaine de fois pour « mais » et une demi-douzaine de fois pour « parce que »).</p> <p>En conclusion, Aamer est bien représentatif du niveau A2+.</p>
--	--

Valérie et Sophie	<p>Ces deux étudiantes séjournèrent dans une famille d'accueil en France. Valérie avait le niveau A2+ à son arrivée. Au moment de l'enregistrement elle avait suivi 50 heures de cours (25 heures par semaine pendant 15 jours). Sophie avait le niveau A2 à son arrivée. Au moment de l'enregistrement elle avait suivi 175 heures de cours (25 heures par semaine pendant un mois et demi).</p> <p>Production 1 : « Résumer un film. Racontez l'histoire et donner votre avis » Production 2 : « Résumer un film. Racontez l'histoire et donner votre avis » Interaction : « Paris est la plus belle ville du monde »</p>	
Durée 6mn50 en tout	Production: - Valérie: - Sophie: Interaction:	1mn20 2mn20 3mn50
B1 Valérie Belgique (à gauche)	<p>Valérie est très brève sur l'intrigue du film : « Ça commençait avec un jeu de rôle entre deux personnes qui tombaient amoureuses ». Elle parle aussi de ce qu'elle a aimé de manière succincte : « Mais ce film me plaisait énormément à cause aussi d'une musique et il y a aussi beaucoup de couleurs dans ce film, dans les vêtements et tout ça ». Le tout tient en deux ou trois phrases. La quantité assez modeste d'informations apportées montre qu'elle est du niveau B1 : elle est capable de « <u>donner brièvement raisons et explications relatives à des opinions, projets et actions</u> » (voir monologue suivi : argumenter p 50 du CECR).</p> <p>On sent qu'elle apprend le français en immersion. Elle a une prononciation très claire. Elle a adopté un tic de langage très courant qui consiste à terminer ses phrases par « et tout ça ». Elle emploie aussi des mots familiers comme « rigoler » ou prononce « ouais » au lieu de « oui ». Par deux fois elle utilise bien « quand même », ce qui est toujours difficile pour les étrangers sauf s'ils ont vécu en pays francophone. Mais sur le plan de l'Étendue elle est de niveau B1 car elle a « <i>possède assez de moyens linguistiques et un vocabulaire suffisant pour s'en sortir avec quelques hésitations et quelques périphrases sur des sujets tels que la famille, les loisirs et centres d'intérêt, le travail, les voyages et l'actualité</i> » (tableau 3 du CECR).</p> <p>Sur le plan de la correction elle maîtrise très bien le passé composé et l'imparfait : « Il y a deux ans que j'ai vu ce film... Ça commençait avec un jeu de rôle entre deux personnes qui tombaient amoureuses. » Elle commet peu d'erreurs et elles sont non-systématiques : « cet film » une fois mais ensuite elle dit « ce film » ; « pendant » au lieu de pendant que ; « au Prague » ; « pour conseiller » au lieu de à conseiller (dans les deux derniers cas elle répète ce qu'a dit Sophie). Elle s'auto-corrige sur la place de « beaucoup » dans la phrase ou sur l'accord : « tout l'histoire/toute l'histoire ». On peut donc dire qu'elle « <i>utilise de façon assez exacte un répertoire de structures et schémas fréquents, courants dans des situations prévisibles</i> » (B1 tableau 3 du CECR).</p> <p>Elle utilise des connecteurs variés : comme, à cause de, donc, pour moi, quand même. Elle est donc capable de « <i>relier une série d'éléments courts, simples et distincts en un discours qui s'enchaîne</i> » (voir cohérence et cohésion p 98 du CECR).</p> <p>Cependant comme sa production se limite à 1mn20, qu'elle apporte peu d'informations en ce qui concerne le film, qu'elle fait une pause assez longue pour chercher ses mots alors que cette phase était préparée, tout ceci fait qu'elle est du niveau B1 et non B1+.</p>	
B1+ Sophie	Les avis concernant le niveau de Sophie ont été assez divisés, certains la considérant de niveau B1 et d'autres B1+. Cette incertitude est due en partie au	

<p>Grande-Bretagne (à droite)</p>	<p>fait que quelques mots sont incompréhensibles mais il est difficile de savoir si cela provient de la qualité de l'enregistrement ou de la prononciation de Sophie. Les analyses ont tranché pour B1+ mais Sophie présente plusieurs aspects de B1.</p> <p>Elle s'exprime sur le film de manière simple. L'intrigue se résume à deux phrases. Elle évoque la diversité des thèmes mais elle poursuit en parlant de celle des personnages : « Par exemple il y avait une femme, ses parents sont très stricts, elle avait beaucoup de travail. Elle va aller à Harvard université. Mais il y a aussi une autre personne qui est un voleur et c'est très diverse. » Sur le plan du développement thématique, elle est du niveau B1 car elle « <i>peut avec une relative aisance raconter ou décrire quelque chose de simple et de linéaire</i> » (CECR p97).</p> <p>Sophie se situe au niveau B1 sur le plan de l'Etendue car elle possède assez de moyens linguistiques et un vocabulaire suffisant pour parler d'un film ou d'une ville. Elle est parfois influencée par sa langue maternelle : « <u>sur</u> le week-end, tomber en amour, Harvard université ». Mais elle a aussi de bonnes constructions telles que : « Je pense que Paris est la ville la plus romantique du monde ».</p> <p>Sophie commet peu d'erreurs grammaticales mais ce sont des erreurs qui la situent tout de même au niveau B1 : « c'est très belle, c'est très diverse » ; une occurrence de l'emploi de l'adjectif au lieu de l'adverbe ; « Tu est allée <i>au</i> Prague ? » avec une liaison qui est celle de la 3^{ème} personne du singulier. Elle emploie correctement l'imparfait et le passé composé à une exception près : « c'était sorti en 1995 ».</p> <p>Elle est de niveau B1+ en ce qui concerne l'aisance car son discours est fluide. Elle ne fait pas appel à sa partenaire pour trouver ses mots. Elle « <i>peut s'exprimer avec une certaine aisance. Malgré quelques problèmes de formulation ayant pour conséquence pauses et impasses, est capable de continuer à parler effectivement sans aide</i> » (tableau 3 du CECR).</p>
--	--

<p>Evelyne et Andrea</p>	<p>Evelyne et Andrea ont été placées dans un groupe intermédiaire à leur arrivée en France. Au moment de l'enregistrement, elles avaient suivi un mois de cours à raison de 20 heures par semaine soit 90 heures de cours.</p> <p>Lors du séminaire la phase d'interaction qui a été présentée a été la deuxième. Or celle-ci a posé problème au moment de l'évaluation car Evelyne et Andrea ont confondu « grandir » et « grossir » et sont donc parties sur une fausse piste jusqu'à ce que le professeur intervienne. Cette sous-séquence n'étant que partiellement représentative de leurs capacités, nous avons décidé de faire porter les commentaires également sur l'autre phase d'interaction.</p> <p>Production 1 : « Les enfants devraient commencer l'apprentissage des langues étrangères à l'école primaire » Production 2 : « Le téléphone portable est-il indispensable ? » Interaction : « La télévision est une catastrophe du point de vue social » « De nos jours les enfants grandissent plus vite que lorsque nous étions nous-mêmes enfants. »</p>	
<p>Durée 12mn50 en tout</p>	<p>Production: - Andrea: - Evelyne: Interaction:</p>	<p>2mn45 4mn15 5mn50</p>
<p>B1 Evelyne Suisse (à gauche)</p>	<p>Evelyne fait la distinction entre l'usage du téléphone portable à des fins professionnelles ou personnelles. Elle justifie l'usage personnel en cas de problème ou d'accident mais pas pour le bavardage. Elle donne un exemple de dépendance (le festival). Elle montre comment le téléphone a changé les comportements (l'absence de ponctualité). En ce qui concerne le monologue suivi, elle se situe certainement au niveau B1 : « <i>Peut donner brièvement raisons et explications relatives à des opinions, projets et actions</i> » mais pas au niveau B1+ car il ne s'agit pas d'une argumentation (voir monologue suivi p.50 du CECR).</p> <p>Sur le plan de l'Étendue, elle « <i>possède assez de moyens linguistiques et un vocabulaire suffisant pour s'en sortir avec quelques hésitations et quelques périphrases sur des sujets tels que la famille, les loisirs et centres d'intérêt, le travail, les voyages et l'actualité</i> » (Tableau 3 du CECR). La plupart des phrases sont bien construites, par exemple : « J'ai choisi ce sujet parce que je me demandais si je suis déjà trop dépendante de mon téléphone portable ou non et moi je trouve c'est difficile à dire si c'est indispensable ».</p> <p>Mais une phrase concernant la nécessité du portable pour les entreprises est difficile à comprendre. Il faut l'interpréter avec l'aide du contexte.</p> <p>Elle n'est jamais à court de mots et se montre même créative en fabriquant un mot : « Mais je crois pour les personnes privées ça doit être <i>dispensable</i>. Parce qu'en fait c'est très très mal si on est dépendant de petit téléphone à mon avis. » On note quelques impropriétés normales à ce niveau : « voir la télé » au lieu de « regarder » ; faire un rendez-vous au lieu de « prendre ».</p> <p>En ce qui concerne la cohérence, elle utilise un nombre varié de connecteurs, plus important que ce qu'on pourrait attendre en B1 selon le tableau 3 du CECR : « en fait », « à mon avis », « parfois », « il y a quelques années », « du point de vue (social) ». Peut-être se situerait-elle en B1+ pour la cohérence mais il n'y a pas de descripteur disponible pour ce critère.</p> <p>Sur le plan de la correction on note quelques confusions entre le passé composé et l'imparfait, peu de fautes d'accord, l'emploi de « ses » au lieu de « leurs », une absence de liaison marquant le pluriel (« Les enfants, <u>il aiment</u> très bien regarder la télé), des hésitations sur des formes simples comme : « il était, il étions, il était » ou « c'était / il y avait un festival » mais elle s'autocorrige.</p>	

	<p>Evelyne et Andrea ont un véritable échange dans la phase d'interaction. Elles se relancent mutuellement et parfois se corrigent. Evelyne rectifie ce que dit Andréa « il y a beaucoup de jeunes qui restent sur la télé » et reformule : « qui préfèrent regarder la télé ». En cela aussi, elle est bien du niveau B1.</p>
<p>B1 Andrea Suisse (à droite)</p>	<p>L'évaluation du niveau d'Andrea a été problématique. Certains participants l'ont évaluée au niveau A2+ parce qu'elle lisait ses notes trop abondantes lors de la phase de production. Pourtant dans la phase d'interaction Andrea montre qu'elle est capable de parler d'un sujet non préparé.</p> <p>Andrea donne son opinion sur l'apprentissage des langues étrangères à l'école et la justifie : « Je pense que c'est bien de commencer d'apprendre une langue quand être jeune parce que je pense qu'il est plus facile d'apprendre, de savoir une langue étrangère. » Elle donne plusieurs raisons pour lesquelles les langues sont utiles (les voyages, le travail, les liens sociaux, les échanges culturels). Ce savoir-faire correspond au descripteur B1 du monologue suivi (voir ci-dessus).</p> <p>De même dans la phase d'interaction elle donne les raisons pour lesquelles la télévision peut être une catastrophe du point de vue social (frein à la communication, attitude passive) et montre de manière détournée sa désapprobation : « Dans ma famille d'accueil on mange et on voit la télé... En même temps. Alors c'est pas la même chose en Suisse ». Elle peut donc « <i>exprimer poliment ses convictions, ses opinions, son accord et son désaccord</i> » (B1 discussion informelle, CECR p 63).</p> <p>C'est certes dans un langage simple. Par exemple à propos des jeunes qui passent le temps devant la télévision, elle s'exprime de manière très relâchée : « Oui par exemple aux Etats-Unis on a eu la chose comme ça. Tous les jeunes ont regardé toute la journée <i>Le Lion King</i>, des films comme ça. » Pourtant elle peut aussi trouver le mot approprié : elle complète la phrase d'Evelyne « payer la facture ». Elle propose aussi un autre mot pour facture quand Evelyne hésite : « les frais ». Son répertoire dont l'étendue est limitée correspond bien au descripteur B1 du tableau 3 du CECR (voir ci-dessus).</p> <p>Sur le plan de la cohérence, elle utilise correctement les connecteurs suivants : « à mon avis », « si », « aussi », « ensuite », mais se trompe dans l'emploi de « par contre », ce qui semble normal au niveau B1.</p> <p>C'est sur le plan de la correction qu'elle montre le plus de faiblesses : elle commet des erreurs d'accord, de nombreuses erreurs de préposition (« en l'école », « sur la télé », « en travail »), emploie à deux occasions l'infinitif alors que le verbe devrait être conjugué. Il y a également des erreurs non récurrentes telles que : « tu s'assieds » ; « tu ne fais pas choses avec autres personnes » ; « si on ne parle pas aucune langue » ; « qui » à la place de « où » ; une absence de liaison marquant le pluriel (« <u>Il aiment</u> bien manger le chocolat ... »).</p> <p>C'est le seul critère pour lequel Andrea est plus proche du niveau A2 que du niveau B1 (le descripteur A2+ n'étant pas disponible pour ce critère).</p>

<p>Natalya et Xi</p>	<p>Ces deux étudiantes vivaient en France et avaient suivi 4 semestres à l'université au moment où l'enregistrement a été fait. Elles étaient dans un cours avancé.</p> <p>Production 1: « L'uniforme à l'école. »</p> <p>Production 2 : « Le rôle des femmes en Chine a-t-il changé dans les 20 dernières années ? »</p> <p>Interaction : « La télévision est une catastrophe du point de vue social »</p>	
<p>Durée 15mn30 en tout</p>	<p>Production: - Natalya: - Xi: Interaction:</p>	<p>4mn25 4mn35 6mn33</p>
<p>B2 Natalya Ukraine (à gauche)</p>	<p>Natalya organise bien son discours. Elle explique dans son introduction que la raison pour laquelle elle a choisi ce sujet c'est parce que les changements qu'elle a vécus à l'école reflètent l'Histoire de son pays. Elle établit un parallèle entre le port de l'uniforme et un régime militaire contraignant : « On s'est senti comme dans les zones militaires. » « On était juste comme des soldats. », puis entre l'abolition de l'uniforme et la Perestroïka «... quand l'école a devenu un espace un peu plus libre ». Elle est bien du niveau B2 car elle <i>peut mettre en valeur la signification personnelle de faits et d'expériences, exposer ses opinions et les défendre en fournissant explications et arguments.</i> (CECR p.61)</p> <p>Elle est aussi du niveau B2 parce qu'elle <i>peut expliquer un point de vue sur un problème en donnant les avantages et les inconvénients d'options diverses.</i> (CECR p.50 monologue suivi : argumenter). Elle ne prend pas partie et après avoir présenté ses arguments en faveur et contre l'uniforme, elle conclut : « J'ai vécu dans les périodes extrêmes et j'ai vécu cet changement assez rapide et assez remarquable et je peux dire les avantages de tous les deux. »</p> <p>Natalya s'exprime facilement avec un débit assez régulier et lorsqu'il lui manque un mot comme « bijoux », elle a recours à la paraphrase : « les choses comme les bagues ou les boucles d'oreille ».</p> <p>Elle <i>peut utiliser un nombre limité d'articulateurs pour lier ses phrases en un discours clair et cohérent (tableau 3 p28 CECR)</i> : « d'un côté », « d'un autre côté », « en fait », « donc »... Elle n'hésite pas à relancer son interlocutrice, à lui souffler le mot dont elle a besoin (« tendance ») et est même un peu dominante dans l'interaction. Elle met fin à l'entretien en se tournant vers la caméra et en disant « merci ». Elle est donc capable <i>de prendre l'initiative de la parole et son tour quand il convient et peut clore une conversation quand il le faut, encore qu'éventuellement sans élégance (tableau 3 p28 CECR).</i></p>	
<p>B2+ Xi Chine (à droite)</p>	<p>Xi elle aussi a choisi un sujet qui lui permet d'établir un parallèle entre l'évolution de la situation des femmes et l'ouverture de son pays, la Chine. Elle montre comment celle-ci a permis aux femmes de ne plus rester confinées à la maison, et de rentrer dans la vie active.</p> <p>Ce qui frappe dans la prestation de Xi, c'est sa prononciation très claire, presque sans accent, d'autant plus que sa langue maternelle est très éloignée de la langue française. Elle fait peu d'erreurs lexicales ou grammaticales. Elle emploie même parfois des tournures assez élaborées : « Donc en fait il faut savoir que depuis des siècles il y a une notion implantée dans la tête des Chinoises... » « une vie harmonieuse sous le même toit ». Elle peut donc <i>s'exprimer clairement et sans donner l'impression d'avoir à restreindre ce qu'elle souhaite dire.</i> (Étendue B2+ : grille des niveaux plus)</p> <p>Elle est très attentive à son interlocutrice. Elle joint le geste à la parole pour s'assurer que son celle-ci comprenne bien l'expression « cols blancs ».</p> <p>Elle intervient pendant le monologue de Natalya pour demander des</p>	

	<p>précisions à un moment où en effet on a dû mal à la comprendre. Elle reprend aussi son amie sur sa prononciation en ce qui concerne la chaîne télévisée ARTE. Elle est donc capable <i>d'intervenir de manière adéquate dans une discussion, en utilisant des moyens d'expression appropriés et peut relier habilement sa propre contribution à celle d'autres interlocuteurs.</i>(Interaction B2+ grille des niveaux plus)</p> <p>Elle est aussi capable de faire de l'humour lorsque Natalyia explique que très peu de programmes télévisés lui plaisent : « Donc, c'est-à-dire les émissions françaises, elles vous apportent peu de choses en fait. Ça veut dire que c'est une catastrophe pour vous. » Cette capacité est décrite en C1 dans la correction sociolinguistique : <i>Peut utiliser la langue avec efficacité et souplesse dans des relations sociales, y compris pour ... plaisanter.</i> (CECR p95)</p> <p>Elle <i>utilise avec efficacité une assez grande variété de mots de liaison pour marquer clairement les relations entre les idées</i> : « donc », « alors », « et puis », « pour que », « cependant » (Cohérence B2+ grille des niveaux plus).</p>
--	---

<p>Ambrogio et Silvia</p>	<p>Ambrogio est italien de langue maternelle italienne mais vivant depuis très longtemps en Angleterre, bilingue italien-anglais , imprégné de culture anglo-saxonne. Etudiant en relations internationales. L'enregistrement a eu lieu lors d'un stage de français de quatre semaines à Paris. Il a passé avec succès le DELF1 et le DELF2. Silvia est allemande. Elle fait des études de lettres et bénéficie d'une bourse de l'Office Franco-Allemand pour la Jeunesse pour rafraîchir ses connaissances en français et améliorer sa pratique de la langue.</p> <p>Production 1 : Raconter un film Production 2 : Raconter un film Interaction : Le sport n'est pas bon pour les relations et le couple. Que pensez-vous de la chirurgie esthétique ?</p>	
<p>Durée 13mn30 en tout</p>	<p>Production : - Ambrogio : - Silvia : Interaction :</p>	<p>4mn30 4mn 5mn</p>
<p>C1 Ambrogio Italie (à gauche)</p>	<p>Ambrogio raconte le film « Le Terminal » qui met en scène un immigré, enfermé pendant des années dans un aéroport, seul au milieu d'une foule. Il est très dominant. Il prend la parole le premier et coupe souvent la parole à Silvia. Il développe, commente, fait analyses et digressions, introduit des références cinématographiques, littéraires, philosophiques ...</p> <p>S'il maîtrise bien son discours, s'il a un vaste répertoire lexical, s'il fait un bon choix de formulation, ce qui lui permet de s'exprimer clairement sur des sujets variés, il lui manque la souplesse qui caractérise le C2. Il reste dans un registre très soutenu, un peu formel. Dans un niveau C2 il aurait à travailler la variété des registres et la finesse des nuances. (Tableau 3 du cadre « étendue »)</p> <p>Il fait quelques fautes mais dans l'ensemble <i>il maintient un haut degré de correction grammaticale</i>, les temps sont tous bien respectés ; la syntaxe est, à part une fois, correcte. Un doute existe sur son emploi des genres (phonétique ou morphologie fautives ?) et on peut remarquer quelques influences de la langue seconde (ex : « achever ses buts).</p> <p>Une aisance certaine mais parfois on sent qu'il y a des difficultés à maintenir (et on s'en rend compte) le <i>flot naturel et la fluidité du discours</i>.</p> <p>Il prend souvent en charge et de manière spontanée les propos de Silvia mais parfois la déstabilise par un décalage dans la réaction qui montre une impossibilité à maîtriser totalement l'échange qui pourrait alors devenir la couverture d'un monologue. Cela rejoint le manque de souplesse dans l'étendue.</p> <p>Beaucoup de convergence vers C1. « <i>Son texte est clair, fluide et bien structuré</i> » mais ne présente pas « <i>de structures organisationnelles très variées.</i> » (Tableau 3 du cadre)</p> <p>Donc un profil bien typé de C1 acquis, avec parfois des compétences de C2.</p>	

<p>B2+ Silvia Allemagne (à droite)</p>	<p>Silvia raconte le film « Depuis qu'Otar est parti », l'histoire d'une relation entre une famille Géorgienne et le fils émigré à Paris, relation fondée sur un mensonge à partir d'un certain moment dans le film.</p> <p>Il faut d'emblée noter qu'elle est déstabilisée assez facilement par Ambrogio. On a le sentiment d'un déséquilibre dans la prestation qui nuit sans doute à l'appréciation qu'on peut faire des compétences de Silvia. Il est vrai et elle le dit elle-même qu'elle n'a pas toujours beaucoup de choses à dire ; le commentaire du film est plus pauvre, l'argumentation sur le sport et même sur la chirurgie esthétique assez simpliste. Pas de références, même au cinéma allemand qu'elle ne connaît pas.</p> <p>Elle s'exprime assez clairement, semble dire ce qu'elle veut mais ne peut pas toujours choisir la formulation la plus appropriée. En revanche, elle passe bien d'un registre à l'autre, a une bonne compétence discursive (du discours narratif au discours fonctionnel, par exemple « je ne me souviens plus... »). Des lacunes lexicales la font parfois interrompre son discours, repris et précisé par Ambrogio (« dire » → « avouer »).</p> <p>« <i>Bon contrôle grammatical</i> » malgré quelques erreurs qu'on ne peut pas ignorer. Mais auto-correction présente.</p> <p>Elle communique avec « spontanéité » et montre « <i>une facilité d'expression même dans des énoncés complexes assez longs</i> ». Elle devrait malgré tout travailler des stratégies de compensation pour masquer ses lacunes lexicales, enrichir son vocabulaire et éviter l'impasse.</p> <p>Dans un contexte difficile, elle relance la conversation, reprend la parole, poursuit son discours interrompu par Ambrogio et parfois prend en compte son énoncé.</p> <p>Les relations entre les idées sont clairement marquées même si son discours « <i>ne démontre pas un usage contrôlé de moyens linguistiques de structuration et d'articulation.</i> » Elle devrait sans doute travailler encore cet aspect de la langue avant d'être C1.</p> <p>Donc son profil apparaît très nettement comme B2+.</p>
---	---

C1 Aleksandar (et Luis)	<p>Dans cette séquence, seule la production d'Aleksandar a été retenue. Luis ne sera pas positionné sur l'échelle des 6 niveaux du Conseil de l'Europe car son accent hispanophone marqué et sa nervosité ont posé problème au moment de l'évaluation. Lorsque cette séquence a été tournée, Aleksandar suivait depuis deux ans des cours de niveau avancé à l'université en France.</p> <p>Sujet de production : Les effets positifs et négatifs du tourisme dans votre pays Interaction : Les enfants doivent commencer l'apprentissage des langues étrangères dès l'école primaire.</p>	
Durée 1 mn 45 en tout	Production: Interaction:	1mn45 10mn
Aleksandar (Serbie Monténégro) (à gauche)	<p>Dans le cas d'Aleksandar, deux enregistrements ont été retenus : l'un dans le format adopté pour l'ensemble des séquences et l'autre dans le cadre du DALF C1 (Diplôme approfondi de langue française) où l'étudiant doit faire un exposé à partir de plusieurs documents écrits et en débattre avec l'examineur. Aleksandar a en effet montré dans le deuxième enregistrement des capacités qu'il ne dévoilait pas dans le cadre d'une conversation avec un autre étudiant, notamment quand il s'agissait d'argumenter.</p> <p>Même s'il n'est pas aussi bien structuré et développé que son exposé sur la malnutrition, le texte sur les effets du tourisme est clair et fluide. Son articulation repose sur quelques connecteurs (« puisque » ; « pour que ») mais surtout sur des éléments discursifs tels que : « Tout d'abord il me faut souligner que.. » ; « Et puis il est évident que... » ; « A mon avis ». Aleksandar présente donc certaines des caractéristiques du niveau C1 mais pas toutes en ce qui concerne la cohérence dans cette séquence (voir tableau 3 du CECR).</p> <p>Dans la phase d'interaction, il sait trouver des phrases de transition pour se donner le temps de réfléchir: « J'ai remarqué quelque chose » ; « En même temps il y a une question qui se pose ». On peut donc dire qu'il est bien du niveau C1 car il « <i>peut choisir une expression adéquate dans un répertoire courant de fonctions discursives, en préambule à ses propos, pour obtenir la parole ou pour gagner du temps pour la garder pendant qu'il réfléchit</i> » (interaction, tableau 3 du CECR).</p> <p>Aleksandar possède une gamme étendue de lexique (<i>conflit civil, sanctions politiques, avoir un blocage</i>). Il est capable d'utiliser des expressions idiomatiques (<i>Cela nous a ouvert des portes</i>) et de reformuler ses idées lorsque son interlocuteur ne comprend pas.</p> <p>Il peut <i>s'exprimer avec aisance et spontanéité presque sans effort</i>. (voir tableau 3 du CECR). Tout au long de l'interaction, Aleksandar montre sa capacité à reformuler ses propos pour faciliter la compréhension de son interlocuteur, il n'hésite pas à le relancer et à confirmer ce qu'il dit : « Alors on est tous les deux d'accord que les enfants doivent apprendre les langues étrangères dès l'école primaire. Dans mon pays on apprend une langue étrangère à partir de 10 ans. » Et il enchaîne sur les différentes langues qu'on apprend dans le système public.</p> <p>En tant qu'étudiant de français, Aleksandar est bien sûr favorable à l'apprentissage des langues étrangères dans le primaire. Il en présente les avantages (plus grande facilité, l'apprentissage est un jeu, pas de blocage) mais les arguments sont en nombre limité par rapport à ce qu'il est capable de faire dans la séquence suivante.</p>	

C1 Aleksandar Serbie Monténégro (DALF C1)	La tâche confiée à Aleksandar est la production d'un exposé sur la malnutrition reposant à la fois sur l'exploitation d'un dossier documentaire de 1400 mots environ et sur des idées, exemples et commentaires personnels. Le temps de préparation de l'exposé est de 1 heure. Production « La malnutrition » Interaction : à partir de l'exposé	
Durée 14mn52	Production : 9mn07 Interaction : 5mn45	
<p>Aleksandar effectue de manière satisfaisante la tâche demandée : sa présentation se compose d'éléments d'informations prélevés dans les documents, la plupart du temps illustrés et commentés. Aleksandar s'attache notamment à souligner les situations paradoxales (par exemple le fait qu'obésité et malnutrition coexistent dans des pays traditionnellement touchés par la sous-alimentation, contrairement aux idées reçues). Il alterne habilement faits et éléments d'analyse (causes et conséquences).</p> <p>Il élargit le débat en apportant 2 éléments de réflexion absents des documents mais complémentaires au débat :</p> <ul style="list-style-type: none"> - le problème de l'eau potable, aussi vital qu'une alimentation équilibrée - les problèmes d'anorexie dans des pays favorisés sur le plan alimentaire. <p>Sur le plan de la cohérence et de la cohésion, Aleksandar peut donc « <i>produire un texte clair, fluide et bien structuré démontant un usage contrôlé de moyens linguistiques de structuration et d'articulation</i> » (voir page 98 du CECR). La cohésion de sa présentation repose sur l'usage de connecteurs logiques relativement variés et appropriés (« parce que, puisque + exemples, par conséquent, aussi, etc. ») mais également sur des éléments discursifs facilitants pour l'auditeur : « et puis j'aimerais évoquer un problème ... / et moi j'aimerais souligner que ... / pour finir j'aimerais indiquer un élément qui ... »</p> <p>Sur le plan de l'étendue, Aleksandar est capable de recourir à « <i>une grande gamme de discours lui permettant de s'exprimer clairement sur des sujets d'ordre général sans devoir restreindre ce qu'il veut dire</i> » (CECR tableau 3, grille des critères d'évaluation de l'oral).</p> <p>On notera sur l'ensemble de la prestation la capacité d'Aleksandar à varier la formulation pour la dénomination des concepts (sociétés pauvres, pays en développement, pays sous-alimentés).</p> <p>La variété des verbes permettant de rendre compte est représentative de la maîtrise et de l'étendue de son lexique (il est connu que ; il s'avère que, contribue à ; a pour but de, indique que ; est considéré comme, etc.). On ne note aucune erreur dans le choix des mots, ni de lacunes l'empêchant de formuler ses idées.</p> <p>Pour ce qui concerne la correction grammaticale, le niveau B2+ de l'échelle correction grammaticale (p 90 du CECR) semble globalement le meilleur descripteur de la compétence d'Aleksandar : « un bon contrôle grammatical (...) de petites fautes syntaxiques peuvent encore se produire). On note en particulier d'assez fréquentes inexactitudes dans le choix des articles définis et indéfinis, et parfois leur absence.</p> <p>Du point de vue de l'aisance, Aleksandar « <i>peut s'exprimer avec aisance et spontanéité presque sans effort</i> », même sur un sujet peu familier (CECR p 100).</p> <p>Dans la partie interactive de l'examen, il s'engage sans temps de réflexion et est en mesure de conserver une vraie fluidité alors que sa pensée est en construction. En fin d'entretien, à la suite de la question de l'examinatrice sur le lien politique / économie, il peut notamment s'apercevoir après avoir développé son point de vue qu'il en est venu à une conclusion opposée à ce qu'il avait initialement défendue, et gérer de manière spontanée et fluide ce changement de point de vue.</p> <p>Aleksandar peut également rebondir sur les propos de l'examinatrice, les compléter et le nuancer : « oui, moi je dirais malheureusement parce que ... / on peut dire ça puisque ... »</p> <p>Enfin, Aleksandar peut, lorsqu'il le souhaite, introduire avec aisance et un certain humour un commentaire très personnel, en recourant à la fois au sourire et au sous-entendu (il y a certaines chaînes de restaurant, je ne vais pas les nommer ...)</p>		

<p>Rachel et Josue</p>	<p>Les prestations de Rachel et Josue ont été évaluées unanimement de niveau C2.</p> <p>Elles témoignent en effet d'une capacité à <i>produire un discours élaboré, limpide et fluide, avec une structure logique efficace qui aide le destinataire à marquer les points importants et à s'en souvenir</i> (PO générale C2, CECR p.49). Le souci du destinataire est constant, qu'il s'agisse de l'interlocuteur direct ou de la personne qui filme (donc du spectateur), l'expression fluide et le discours articulé, de sorte qu'il est extrêmement aisé de suivre et de se souvenir du propos.</p> <p>Les deux interlocuteurs ont en commun une expérience d'immersion totale en milieu francophone et d'utilisation principale et quotidienne de cette langue comme moyen de communication sociale et professionnelle.</p> <p>Rachel, de nationalité américaine, vit actuellement en France. Elle a appris le français à l'école dans son pays, a effectué un séjour linguistique long à Paris et a choisi de revenir vivre dans cette ville il y a deux ans. Elle est parfaitement intégrée.</p> <p>Josue, de nationalité péruvienne, a enseigné le français en alliance dans son pays. Il suit depuis quelques années un cursus en didactique du FLE à Paris. Sa conscience et sa maîtrise de la langue sont donc largement stimulées par ses activités étudiantes et professionnelles.</p> <p>Production 1 : un film (Carnets de Voyage, à propos de Che Guevara) Production 2 : une expérience personnelle (faire rire dans une seconde langue) Interaction : « Tous les hommes devraient savoir cuisiner. »</p>	
<p>Durée</p>	<p>Production - Josue - Rachel Interaction</p>	<p>3 minutes 2 minutes 45 2 minutes 20</p>
<p>C2 Rachel États-Unis (gauche)</p>	<p>Deux critères, fortement soumis à l'appréciation subjective, sont délicats à évaluer. Il s'agit des critères de prononciation et d'aisance.</p> <p>Dans cette mesure, la prestation de Rachel est apparue comme une illustration empirique idéale de ce qu'on est en droit d'espérer, tant en termes de réalisation phonétique que d'aisance, à ce niveau. Le flot naturel de son discours correspond bien au maximum exigible : absence totale de tension, aucun accroc, respect des différences vocaliques et des liaisons : <i>Elle peut s'exprimer longuement dans un discours naturel et sans effort et ne s'arrête que pour réfléchir au mot juste qui exprimera précisément sa pensée ou pour trouver un exemple approprié qui illustre l'explication</i> (CECR, aisance C2, p.100).</p> <p>Elle fait également preuve d'une <i>bonne maîtrise des expressions idiomatiques et familières</i> (CECR, Tableau 3, étendue C2, p. 28). Sa prestation témoigne ainsi d'un usage quotidien non formel de la langue : négation souvent non marquée (« je vais jamais y arriver ») ; absorption de certains mots : « y a à peu près trois ans », pour « il y a » ; « chuis venue » pour « je suis venue »... ; usage fréquent de mots type « alors », « voilà », « donc », « et cætera »... ; usage d'un registre familier (qui n'est pas impropre ici, le domaine étant personnel et les contextes, amical) : « lui il est prof de français » ; « quelqu'un a rigolé parce que j'avais dit quelque chose de marrant » ; « c'était une super expérience pour moi »...). Inversement, elle utilise de manière tout à fait intégrée des tournures moins communes, comme « cuisiner à la française » ; « avoir l'impression de ne plus être soi-même ».</p> <p>Rachel, par l'histoire personnelle qu'elle narre, fait preuve d'un remarquable degré de réflexivité, propre au niveau de conscience attendu en C2. Notons à ce propos que le moment qu'elle décrit, celui du « faire rire » en langue étrangère, comme critère de « se sentir soi-même » dans une nouvelle langue, décrit sans doute assez bien le niveau C1 qu'elle avait au moment de l'anecdote. A ce niveau en effet, le locuteur <i>peut utiliser la langue en société avec souplesse et efficacité, y compris dans un registre affectif, allusif ou humoristique</i>. (CECR Interaction orale, conversation, p. 62).</p> <p>Elle se montre par ailleurs capable de faire retour sur ses propos, de <i>transmettre avec précision des nuances fines de sens afin d'insister, de discriminer ou de lever l'ambiguïté</i> (CECR Tableau 3, étendue C2, p.28). Lors du débat, elle s'interroge : « est-ce que c'est les</p>	

	<p>hommes, les hommes par rapport aux femmes, ou est-ce que c'est les hommes, les gens en général ? »</p> <p>L'exemple de Rachel nous permet enfin de rappeler que le niveau C2, <i>bien qu'il ait été intitulé maîtrise</i>, n'est pas un niveau d'interprétariat : il reste accessible dans le cadre de cours de langue classiques (<i>le but est de caractériser le degré de précision, d'adéquation et d'aisance de la langue que l'on trouve dans le discours de ceux qui ont été des apprenants de haut niveau</i>) et n'exige pas à l'oral la même maîtrise, la même précision, la même aisance qu'un locuteur natif (<i>on n'a pas l'ambition d'égaliser la compétence du locuteur natif</i>) (CECR p.34).</p> <p>De petites erreurs peuvent dès lors se glisser, sans que le niveau soit remis en cause. Ainsi l'expression qu'elle emploie, calquée de l'anglais : « faire des amis » ; ainsi encore la prononciation du « r » final de « premiers », dans « les deux ou trois premiers mois que je vivais en France », qui le fait confondre avec la forme féminine de l'adjectif.</p>
<p>C2 Josue Pérou (droite)</p>	<p>La prononciation de Josue présente quelques défauts : le « t » n'est pas prononcé dans « vingt-quatre ans » ; l'enchaînement consonantique « ct » de « actualité » produit une assimilation : « tt » etc.</p> <p>Globalement cependant, son français est moins relâché que celui de Rachel : les syllabes sont moins avalées, les marques de négation sont présentes, il <i>maintient constamment un haut degré de correction grammaticale dans une langue complexe, même lorsque l'attention est ailleurs</i> (CECR Tableau 3, correction C2, p.28).</p> <p>Cette différence est sentie par Rachel, qui ressent le besoin d'attirer l'attention sur le rapport différent qu'ils ont à la langue, au moment de prendre son tour : dans la mesure où lui enseigne le français, tandis qu'elle a fait des études de psychologie, il est normal qu'il en fasse un usage plus savant et plus réflexif. Rachel prouve par sa remarque (« lui il est prof ») que sa maîtrise de la langue est <i>accompagnée de la conscience des connotations</i> (CECR p.34) attachées aux différents modes d'usage de la langue.</p> <p>A cet égard, l'usage professionnel qui sous-tend la production orale de Josue le place peut-être à un niveau supérieur au niveau C2. Il emploie ainsi des termes peu usités à l'oral, comme « en guise » (« parti pour découvrir le continent, en guise d'aventure »). De même, son habitude du contexte didactique apparaît dans la stratégie de reformulation immédiate (« une réalité qu'il ne connaissait pas qui lui était totalement méconnue »), qui montre sa <i>grande souplesse dans la reformulation des idées sous des formes linguistiques différentes</i> (CECR Tableau 3, étendue C2, p.28).</p> <p>La reprise : « qui s'appelait, qui s'appelle d'ailleurs parce qu'il est toujours vivant », prouve quant à elle que Josue sait s'exprimer <i>en évitant les difficultés ou en les rattrapant avec assez d'habileté pour que l'interlocuteur ne s'en rende presque pas compte</i> (CECR Tableau 3, aisance C2, p.28).</p>